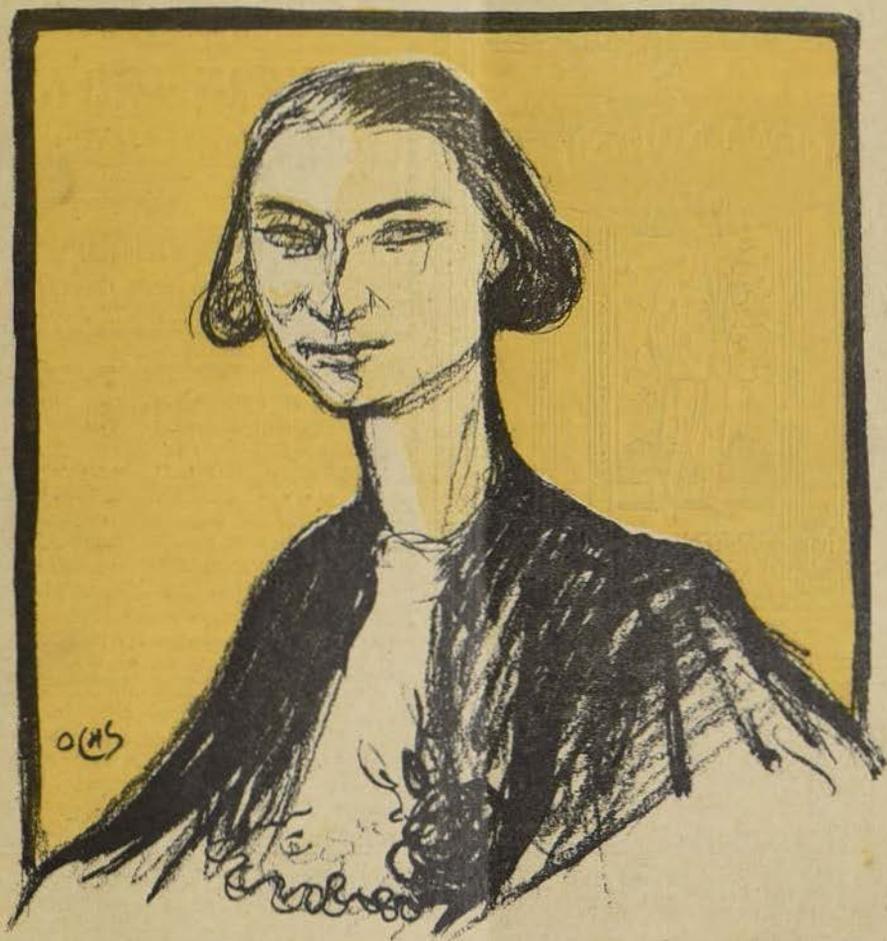


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M^{LLE} MARCELLE RENSON

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ESTRAÏN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GENERAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BREGANT, 70, A BRUXELLES. — TELEPHONE : BRUX. 11843

NEW ENGLAND
446, Place de Brouckere.
145, Rue des Augustins.
BRUXELLES

**COSTUMES
VESTONS**
TISSUS PURE LAINE
à l'usage de Monsieur. Tout faire
195-225-245.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15
- - - - BRUXELLES - - - -

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèque postaux n° 16.664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	» 35.00	18.50	—	

Mlle MARCELLE RENSON

La première femme avocat en Belgique

— Comment la première ? Et Mlle Marie Popelin ?

— Pardon : Mlle Popelin fut la première doctoresse en droit ; mais vous oubliez qu'elle ne fut jamais admise à plaider. Mlle Popelin, ce fut le précurseur (encore un mot qui n'a pas de féminin, ô injustice de la langue !), Mlle Renson aura été le messie du féminisme judiciaire.

Le doctorat de Mlle Popelin ! Le beau combat que livrèrent les féministes d'alors ! La jeune doctoresse fut la « femme drapeau » de tout un parti, qui avait la chance de n'être pas politique. On l'admira, on la célébra, on la chanssona ; mais elle ne plaida pas. Entre le doctorat féminin et la prestation de serment, il y avait plus de distance et de temps qu'entre la coupe et les lèvres. Il y a quelque vingt-cinq ans de cela, sinon davantage...

Au fond, il a fallu la guerre, l'admission des femmes au Conseil communal et au Sénat, toute une révolution dans les idées et dans les mœurs pour vaincre la résistance du monde judiciaire.

Aujourd'hui on se demande : pourquoi ? Oui, en vérité, pourquoi ? N'y avait-il pas l'exemple de Paris qui aurait dû nous éclairer ?

Eh bien ! c'est précisément l'exemple de Paris qui faisait reculer nos obstinés défenseurs des « masculins », comme disait jadis M. Paul Errera. D'abord, il y a en Belgique des gens qui sont toujours à l'instar, surtout quand ils vous annoncent qu'ils vont être éperdument originaux ; il y en a qui ont toujours peur d'être « à l'instar ». Ensuite, on a pu objecter que, depuis le temps que les femmes sont admises à plaider en France, aucune d'elles n'a conquis au barreau une situation de premier rang.

Ça, c'était l'argument sérieux : l'exemple démontrait que la femme, contrairement à ce que soule-

naient les misogynes, d'ailleurs, n'était pas faite pour les subtilités de la chicane. Plaideuse ? Oui, à la façon de la comtesse de Pimbesche. Avocate ? Jamais de la vie ! Le Droit, le droit avec un grand D, devait rester une chose virile.

Enfin, il y avait la crainte des vaudevillistes. La femme avocat ! Quel thème pour les chansonniers et faiseurs de revues ! Le monde judiciaire belge est austère, est grave ; il ne consent à rire de lui-même que toutes portes closes, à la revue du jeune barreau. Fallait-il livrer à la verve des plaisantins, comme le monde judiciaire parisien qu'envahit depuis longtemps l'esprit du siècle, la fantaisie politico-littéraire et, pour tout dire, le débrillé démocratique ?

Passé encore si l'on eût pu exiger que toutes les avocates fussent laides ou du moins portassent lunettes. Mais voyez-vous la toque coquettement campée sur de jolis cheveux mousseux et donnant le piquant d'une fausse gravité à quelque joli minois ? Voyez-vous un flirt ébauché dans quelque recoin du couloir de première instance ?

Longtemps cette perspective a fait reculer d'horreur tous ceux qui veillent sur les principes, sur la famille et sur l'ordre social. Mais les idées ont marché. Tandis que, pendant la guerre, les hommes moisissaient dans les tranchées, les femmes, qui ne pouvaient pas toutes être infirmières, se sont glissées dans les bureaux ; la secrétaire dactylographe qui, Dieu merci, n'abdique aucune des grâces ni des prérogatives de son sexe, est devenue l'âme cachée de plus d'une administration. Les femmes sont au Conseil communal, au Sénat, en attendant la Chambre. Comment leur refuser l'entrée au Barreau, puisque chacun sait que c'est au Barreau que se forment sénateurs et députés ?

C'est pourquoi M. le sénateur Wittemans, promo-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

teur de la loi qui vient d'être promulguée, devait finir par avoir raison. On a eu beau lui jeter dans les jambes un amendement qui, pour que la femme avocat pût plaider, exige l'autorisation écrite de son mari, il a fini par l'emporter. Nous voulons bien croire qu'il l'eût emporté tout seul, mais, pour la beauté du fait, nous dirons froidement qu'il a dû sa rapide victoire à son conseil, M^e Marcelle Renson, qui l'a documenté, soutenu, tuyaillé avec un zèle et une science juridique infatigables, et à qui la gloire est bien due d'avoir été la première avocate belge.

???

Elle l'eût été même si la loi Wittemans n'avait pas passé, car elle plaide depuis 1919; seulement, c'est à Paris qu'elle plaide. La première avocate belge commença par être inscrite au barreau de Paris, sous le glorieux bâtonnat de M^e Henri Robert lui-même.

C'est tout une histoire, et une jolie histoire. Fille de M. Charles-H.-J. Renson, volontaire de guerre, mort au champ d'honneur devant Dixmude, Mlle Marcelle Renson passa ses années de guerre à Paris. Elle commença par travailler dans différentes œuvres de guerre; mais cela ne suffisait pas à son activité, ni surtout à ce besoin d'action, d'instruction et d'indépendance que possèdent tant de jeunes filles de la nouvelle génération. Candidats maris, prenez-en votre parti: le temps est passé des petites oies blanches et des épouses soumises, selon la formule germanique K. K. K.

Mlle Renson fit donc à Paris ses études de droit, fut reçue brillamment, fit son stage chez M^e Adrien Asselineaux et, ayant prêté serment le 5 mars 1919, devint l'active collaboratrice de son patron. On sait, en effet, que, pendant la guerre, les avocats belges furent admis à plaider devant les tribunaux français au même titre et avec les mêmes privilèges que les avocats français. Mlle Renson était doctoresse en droit, pourquoi n'aurait-elle pas plaidé ?

Elle plaïda avec succès, si bien que, jouissant de l'estime de ses maîtres et de ses confrères, elle était en train de se faire une fort belle situation, quand survint la paix...

Pour continuer à jouir des avantages qui lui avaient été accordés pendant la guerre, elle eût dû renoncer à sa nationalité. On l'en pressait. Peut-être

hésita-t-elle: la France hospitalière était pour elle une seconde patrie. Mais la mémoire d'un père qui avait donné son sang pour son petit pays, la décida: elle revint à Bruxelles. Et puis, n'était-ce pas à Bruxelles qu'il y avait une bataille à livrer, une cause à gagner ? Elle savait que l'admission des femmes au barreau était à l'ordre du jour. Combative comme un avocat de tempérament, Mlle Renson se décida à entamer la lutte. Elle se présenta devant le jury central, conquit aisément son diplôme et commença sa campagne.

Elle a duré trois ans, et, comme de raison, elle a comporté, pour celle qui la menait, pas mal de déboires. Tandis que de Paris on la pressait de revenir sur sa décision et d'aller reprendre sa place à la salle des pas perdus, le barreau de Bruxelles ne voyait même pas la possibilité de lui accorder l'autorisation de fréquenter sa bibliothèque où elle aurait pu se tenir au courant de la jurisprudence.

Pourquoi ? Parce qu'elle n'était pas avocate belge, pensez-vous ? Non pas. La bibliothèque du barreau est accessible à tous les avocats, belges ou étrangers. Alors ? Mlle Renson était avocate à Paris ! Oui, mais elle avait cessé de l'être, car elle avait l'intention de devenir avocate belge. Et, en attendant que cela fût possible, on ne pouvait pas, vous comprenez, lui confier les ouvrages et publications de la bibliothèque du barreau.

Heureusement, le féministe Vandervelde étant ministre, elle fut admise exceptionnellement à consulter les ouvrages de la bibliothèque du département de la Justice, et c'est là qu'elle se documenta, surtout pour apporter au sénateur Wittemans sa précieuse collaboration dans l'élaboration de la proposition de loi sur « le travail, le commerce et l'industrie de la femme mariée et sa contribution aux charges du ménage », dont il annonçait le dépôt à bref délai en séance du Sénat du 7 mars 1922.

Quelques avocats — et non des moins féministes — auxquels elle fut présentée dès son retour en Belgique, parurent avoir peur de l'admettre comme stagiaire, à titre officieux, en attendant le vote de la loi. Seul, M^e Lionel Anspach ne craignit pas de lui ouvrir les portes de son cabinet, renouvelant le geste chevaleresque de son beau-père, le ministre d'Etat Guillery, qui tenta jadis de faire entrer au barreau Marie Popelin.

Mais ce ne pouvait être qu'à titre officieux. Il a fallu la croix, la bannière et la loi Wittemans pour que cette collaboration devint régulière.

Maintenant elle l'est: Mlle Marcelle Renson a prêté serment. Elle est officiellement M^e Marcelle Renson; elle a le droit de porter la même robe que les hommes enjuponnés qui mènent le monde. L'avenir lui appartient. Il ne tient qu'à elle de faire à la

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

salle des pas perdus cet apprentissage indispensable à la conduite des peuples, qu'une tradition sacrée permet à tout avocat. On vient de lui ouvrir les portes du barreau, pourquoi pas celles de la Chambre ? Nous ne désespérons pas de voir un jour une femme au ministère. Pourquoi ne serait-ce pas Mlle Renson, première avocate belge ? Elle a du talent, de la volonté et de la chance. Depuis la fin de la guerre, tous les peuples attendent un Homme. Pourquoi cet Homme ne serait-il pas une femme, et, puisqu'on est habitué aux avocats, une avocate ?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Au Coq de Jemappes

Cocorico ! te revoici sur ton perchoir, volaille héroïque, ou bien, pour parler comme nos rhétoriciens, oiseau d'or !... Nous te saluons comme une vieille connaissance : tu es un peu à nous. Au temps où *Pourquoi Pas ?* naissait, il s'assignait comme une de ses tâches de te donner l'essor. (Voilà que nous parlons comme des poètes !) Depuis, nous avons fait des barons, un « le plus bel homme », des kastars et un superkastar. Tout cela, ô notre coq, prouve que nous agissons généralement dans le même sens, et que nous ne tendons pas à humilier, à rabaisser la race et nos contemporains.

Salut donc, ô coq, qui ressuscites après avoir été couvé par Voitureur.

Ça, notre coq, du haut du perchoir où tu remontes, tu vas trouver le monde changé, à moins que, ayant le sens de l'éternité et le dédain de l'incident, tu ne juges que c'est toujours la même chose. La même chose ? Oui, le ciel borain, et la rumeur de la plaine en travail, et les terrils, qui, plus que jamais, parsèment la terre de tombes pharaoniques ; oui, si tu regardes loin, la terre et le ciel sont identiques à ce qu'ils étaient quand, il y a dix ans, tomba le voile qui te confinait dans la nuit... Que même, si tu découvres des cimetières poussés si drus, cela n'émeut pas l'oiseau immortel qui sait que, un peu plus tôt, un peu plus tard, tous les hommes de chair et d'os, de joie et de douleur, doivent descendre dans la terre.

C'est à tes pieds, ou à tes pattes, qu'il te faudra regarder. Tu ne reconnaitras plus ceux qui saluèrent ta naissance. D'abord, il y aura des absents ; il y en a

beaucoup qui sont partis pour le voyage d'où on ne revient pas, et ceux qui reviennent te présenteront des crânes plus nus ou plus blancs. Mais, surtout, tu vas voir les nouveaux, les néophytes ; tu les reconnaitras à des explosions plus fréquentes et à un enthousiasme plus fébrile. Tu vas voir des personnages officiels. Cette espèce te fut épargnée jadis ; même les parlementaires qui te harangueront, et qui sont toujours, les pauvres, un peu étranglés par leurs faux cols et leur importance, purent parler sans avoir l'obsession qu'ils engageaient le monde. Maintenant, toi, tu es devenu toi-même un oiseau officiel. Tiens-toi, mon vieux, et si tu veux chanter : *Aux armes, citoyens, vas-y avec quelque mesure. Les orgues de Malines ne chantent pas la Marseillaise* comme purent le faire les gens en sabots qui prirent la butte de Jemappes...

Oui, mon vieux — disons, nous, notre vieux — et c'est là un peu la morale de cette aventure, toi, bien qu'en bronze, et nous, nous devenons vieux ; on est un coq, on est un kastar, on chante, jeune, sa libre chanson à l'admiration des poules stupéfiées, on nargue les rivaux, on a du bec et de l'éperon et le temps passe ; on ne s'en aperçoit pas toujours, mais on dure, et parce qu'on dure on devient respecté, voire respectable. C'est cela la mélancolique victoire. Te souviens-tu, coq, de nos enthousiasmes d'il y a dix ans ? Nous ne rêvions pas nu triomphe si complet que celui d'aujourd'hui. A tes pieds, le général Langlois — venu en partisan et non en sénateur — montrait des points de l'horizon par où l'ennemi était venu, mais il confondait un peu le passé et l'avenir, et il y eut autant de prophétie que d'histoire dans la harangue de ce vieillard qui n'avait plus que quelques mois à vivre. Prophéties ! Eh bien, oui, là, nous pouvons le dire en toute sincérité, nous pressentons, nous, l'avenir, et ce fut la troublante beauté de ce jour où nous l'inaugurâmes, ô coq !

Maintenant, vois, à tes pieds, tant de braves gens qui, s'ils n'ont pas pressenti l'avenir, ne comprennent pas davantage le passé, et, pour le reste, pour le présent, font la roue avec conviction.

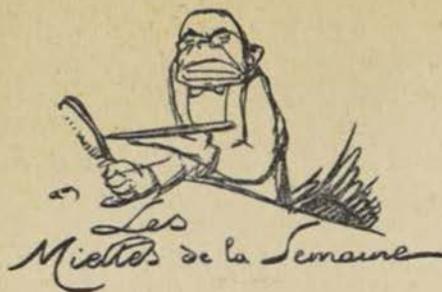
Qu'importe cela ! La vraie joie sera toujours réservée aux aventureux, aux instinctifs, à ceux qui n'attendent pas que l'enthousiasme soit réglementé et de bon rapport, et tu es, toi, l'oiseau aventureux et dont l'enthousiasme matinal réveille, sans attendre l'aurore, les gens qui dorment.

Nous ne savons pas bien ce que le monde a appris depuis dix ans, tellement il demeure écrasé sous sa catastrophe, mais nous savons que la foi, le courage, l'exaltation ont fait des miracles. La stagnation d'aujourd'hui ne nous émeut pas ; tu es, à ce point de vue, un symbole prophétique au-dessus de la basse-cour, à vingt mètres au-dessus des canards et des pintades.

Gloire à toi, coq, sous les nuées, au-dessus des crânes chauves ; gloire à toi qui as vu les baïonnettes onduler comme les épis en juin ; gloire à toi au-dessus des tombes ; gloire à toi qui nous rassures, parce que, même envahis par le sommeil, nous savons que ton grand cri est toujours capable de déchirer la nuit comme un hailon, de nous réveiller, de nous exalter et de nous mettre en route vers le soleil levant...

P. P.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Idylle princière

Eh bien ! ce mariage belgo-italien, ces fiançailles dont tout le monde parle et qu'on n'annonce pas officiellement ? Que se passe-t-il donc ?

Un ami, qui a ses petites entrées au Quirinal, nous renseigne :

« Ce qui se passe, dit-il, c'est que le vent d'indépendance qui souffle sur les familles bourgeoises n'épargne pas les familles royales. Les princesses ne se laissent plus marier par les ministres, ni même par leurs parents. Entre les familles royales de Belgique et d'Italie, on sympathise parfaitement ; mais les jeunes gens ne sont pas aussi sûrs d'eux-mêmes. La princesse Yolande est délicieuse ; elle joint le charme slave à la vivacité, à la spontanéité italienne. Mais elle est pétulante, pétulante !... D'une pétulance à bousculer tous les protocoles et à intimider tous les fiancés. Or, notre prince royal est vraiment charmant ; à Rome, on lui a trouvé la grâce blonde d'un chevalier de légende nordique. Mais, auprès de cette Roxane, il lui a manqué l'éloquence de Cyrano. De sorte que la princesse hésite. Elle voudrait un prince charmant un peu plus difficile à effrayer. Il a un défaut de famille : il est timide — timide à perdre tous ses avantages devant une jeune fille qui ne demande qu'à être touchée. »

Voilà ce que l'on raconte à Rome, avec une indiscretion qui se saveur par la bonhomie. Excusons-nous d'être tout aussi indiscret. Les histoires des amoureux ne regardent personne ; mais quand ce sont des amoureux royaux, tout le monde s'occupe d'eux : ce sont les ennuis du métier, Monseigneur !...

Le mauvais caractère

Une spirituelle Parisienne, belge d'origine, disait, un jour qu'on parlait de l'inconsistance des politiciens méridionaux : « Les gens du Midi n'ont pas de caractère et les gens du Nord en ont un mauvais. » Si l'on considère les Belges comme des gens du Nord, ils donnent parfaitement raison à cette boutade. Mais c'est précisément ce qui a fait leur succès diplomatique à Gênes.

La sociabilité des Français est, pour eux-ci, une cause d'infériorité dans toutes les négociations. Ils veulent plaire : c'est plus fort qu'eux. Ils ont une peine énorme à refuser quelque chose à celui chez qui ils ont dîné, qui s'est montré aimable amphytrion ou qu'ils ont eux-mêmes reçu à leur table. Dire : Non, carrément et brutalement, leur fait l'effet d'une impolitesse.

Au fond, le malentendu Barthou-Jaspar-Lloyd George

vient de là. M. Barthou ne passe pas pour une « belle âme » ; mais il tient à passer pour un homme du monde ; n'est-il pas de l'Académie française ? Or, en ce temps de démocratie sur la place publique, il faut savoir dire : Non, brutalement. C'est en disant non avec toute l'énergie de son mauvais caractère, que M. Jaspar a éclairci la situation, rendant ainsi à son pays et à la cause commune un service signalé.

La maison Vandeputte

26, rue Saint-Jean, est la mieux assortie en crêpes de Chine, georgettes, gazes chiffon, tulles, rubans et fleurs.

La sage précaution

MM. Vandervelde (Emile) et Boncour (Paul) s'en vont aller en Bolchevie défendre des socialistes qui, jugés de teint trop pâle par les puissants de là-bas, risquent les pires opérations. Quelques amis de ces juristes redoutent qu'on ne les garde en otages. Ce serait curieux. Nous avons, nous, des craintes plus graves ; heureusement, notre Vandervelde, bien qu'il engraisse et autant qu'on puisse dire « quand on n'en a pas goûté », paraît peu comestible. Car, souvenez-vous : ces Russes ont mangé l'Américain de la Croix-Rouge qui venait les ravitailler, mais pas, croyait-il, comme ça.

Tout de même, si on mangeait notre Vandervelde arrosé (horrible !) de vodka ? Il faut prendre des précautions.

On dénature très bien l'alcool exempté de droits et destiné à l'industrie, de façon à ce qu'il ne soit pas lampé par les amateurs. Serait-ce pas une sage précaution que de dénaturer MM. Boncour et Vandervelde, avant de les expédier en Russie ? Une injection quelconque au formol, par exemple, les rendrait impropres à la consommation et coriaces et, en même temps, leur assurerait une conservation dont nous serions charmés.

Titres nobiliaires

Sa Majesté George V, à l'occasion de sa visite, a conféré à MM. Theunis et Jaspar la Grand-Croix de Saint-Michel et Saint-George. Cette distinction — la G.-C. M. G. — entraîne la « Knighthood » ou chevalerie, qui s'exprime par le titre de « Sir ». Nous avons donc Sir George et Sir Henry. Et, le jour où le Roi leur confèrera le titre de ministre d'Etat il faudra bien les appeler : « le ministre d'Etat Sir... », etc. »

Enfin seuls !

C'est fini et tout s'est bien passé ! Le Roi et la Reine d'Angleterre se sont montrés à l'égard de nos Souverains d'une courtoisie cordiale et charmante et le peuple de Bruxelles les a acclamés avec beaucoup de tact et de bonne grâce.

Tout est bien qui finit bien. Mais, on peut bien dire aujourd'hui que, dans les milieux officiels, on n'était pas sans inquiétudes : quelque sincère amitié qu'il porte à son collègue d'Angleterre, le roi Albert, après le départ de ses hôtes, a pu dire à la Reine, comme les personnages d'un tableau célèbre : « Enfin, seuls ! »

Ce bon M. Lloyd George est, en effet, arrivé à rendre l'Angleterre officielle et politique si impopulaire chez nous

qu'on craignait sérieusement que quelqu'énergumène ne se livrât à une manifestation intempestive.

On le craignait aussi à Londres, où on se souvient toujours de Sipido. Avant le voyage, on interrogea le baron Moncheur. Celui-ci se porta garant de la bonne correction et même des bons sentiments du peuple bruxellois. En somme, il jouait gros jeu, ce diplomate, car, s'il s'était produit quelque chose, c'est à lui qu'on s'en serait pris. Lui aussi, il a dû respirer quand il a appris que les souverains anglais avaient quitté le territoire belge...

La Buick 4 et 6 cylindres

En reconnaissance du fait que les Usines Buick ont fait le plus grand chiffre d'affaires en 1921, tous les constructeurs d'automobiles d'Amérique faisant partie de la chambre de commerce ont accordé aux Usines Buick le droit de choisir (sans tirage au sort) elles-mêmes l'emplacement qu'elles occuperont au Salon de l'Automobile qui va se tenir à New-York.

Il eût été injuste...

Où, il eût été fort injuste de porter sur les souverains anglais l'impopularité de leur ministre. Ce n'est plus un mystère pour personne : George V, tout constitutionnel qu'il est, supporte malaisément la tyrannie du tout puissant Galois. Celui-ci, en effet, n'a pas craint de détruire les derniers pouvoirs de la monarchie britannique, ceux dont Victoria et Edouard VII ont fait si bon usage pour la grandeur anglaise et la paix de l'Europe. Georges V est traité comme un simple soliveau par ce nouveau Cromwell, aussi précheur que l'ancien, et les familiers du ministre ont le mauvais goût et l'imprudence de le dire. Pour le moment, le Roi ne répond rien ; mais il n'en est pas de même de la famille royale : « M. Lloyd George est un péril national », disait dernièrement le duc de Connaught. Cela commence à être l'idée de toute la vieille Angleterre, et elle compte encore plus qu'on ne croit.

TAVERNE ROYALE, 23, Galerie du Roi, BRUXELLES

Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Feyel — Caviar — Thé de Chine
Porto — Champagne, Vins, etc.

Les « à côté » de la Conférence

On joue en ce moment, à Gênes, une parodie de *Mona Vanna*, qui eut, pour beaucoup d'experts internationaux, plus d'attraits que n'en possédait la Conférence. Une des originalités de cette pièce tournebouloir est que, à l'apparition de *Mona Vanna*, toute nue, sur la grand-place de Pise, on voit se redresser la célèbre tour penchée...

Si vous dites qu'il existe encore des mauvaises routes en Belgique, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Banquet Georges Ramaekers

Comme le *Pourquoi Pas ?* avait annoncé, « des artistes, des poètes, des avocats et des propriétaires » ont offert, le 11 mai, un banquet à l'auteur du *Roi détroné* et à l'organisateur des « Mardis des Lettres belges », au bon poète Georges Ramaekers.

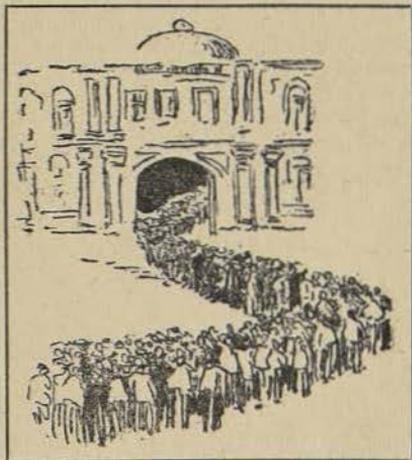
L'assistance était si nombreuse qu'il a fallu intercaler entre les jambes de la grande table une petite table, autour de laquelle on a pu voir réunis tous les jeunes écrivains catholiques (des jeunes du temps de *Durandal* !) avec l'ami de leur ami, Léon Debatty.

Georges Virrès, qui était venu de la Campine pour fêter son vieux compagnon d'armes, a retracé la carrière littéraire déjà longue, fructueuse et tout unie du poète. Gaston Heux lui a ensuite posé sur la tête une couronne du plus pur style byzantin et Hubert Krains a déclaré que Ramaekers est un saint et qu'il fait des miracles.

Enfin, James Ensor a sorti de sa poche quelque chose qui ressemblait à une torche embrasée et qui était son pinceau. A grands traits, il a évoqué la figure du héros de la fête, non pas telle qu'elle est, mais telle qu'elle apparaîtra le jour où elle trônera à la droite de Dieu : toute lumière et toutes couleurs...

Le tonnerre d'applaudissements qui a accueilli ce film rutilant a prouvé à Ramaekers à quel point le poète est estimé de ses pairs et combien ceux-ci apprécient l'homme au cœur généreux, qui, en ces temps d'égoïsme et d'ar-rivisme, s'intéresse plus à la gloire de ses confrères qu'à la sienne propre.

APRÈS GÈNES



L'engorgement des asiles d'aliénés par les journalistes qui ont assisté à la Conférence.

Le meilleur secrétaire

le moins coûteux, le plus discret, c'est le *Dictaphone*, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 106.82.

Les camarades

Il y a eu parfois de curieuses rencontres à Gènes. Tout un lot de camarades, appartenant à la même promotion de l'école normale ou à des promotions voisines, se sont retrouvés dans divers camps, autour du tapis vert. Il y avait M. Haguénin, représentant de la commission des réparations de Berlin; M. François Poncet, chargé des rapports avec la presse; M. Massigli, secrétaire de la conférence des ambassadeurs; puis M. Pascal, délégué des Soviets, et préposé, en sa qualité de bolchevick catholique, à la reprise des rapports avec le Vatican, et M. Marcel Cachin, député communiste, et représentant des soviets en France. Ont-ils repris le tutoiement de leur jeunesse ?

Meubles d'art

Décoration générale, E. Delaet et Em. Borghans. Usines : 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 251.

Une excellente idée de M. Lippens

M. Lippens, le distingué gouverneur général du Congo, est un esprit ouvert à toutes les idées de progrès. Le programme de colonisation qu'il s'est imposé ne comporte pas seulement un aménagement de l'Afrique équatoriale, mais un accordement de la colonie et de la mère-patrie, qui serve l'une et l'autre, et, surtout, qui dédommage celle-ci des sacrifices qu'elle s'est imposés.

Nous souffrons de la vie chère. Le fardeau qui pèse sur les pères de familles nombreuses est écrasant. Qu'un célibataire réfléchisse à cette catastrophe qu'est une paire de bottines usée dans une famille de dix enfants. « Or, disait l'autre jour M. Lippens, dans une réunion où se trouvait l'élite des lettrés, du clergé et de l'armée — au Congo, on a des semelles pour rien. C'est un fait que les nègres ont, en ce qui les concerne, résolu, pour eux, la question, puisqu'ils vont pieds nus; la plante de leurs pieds devient une semelle d'une qualité incomparable. Lorsque l'un d'eux meurt et que le corps n'est pas inhumé (cela, hélas! arrive souvent), ce corps est entièrement détruit par les animaux, les tout petits et les grands; il n'en reste rien, rien que les semelles. Ce sont ces semelles que le Congo pourrait offrir à l'Europe en grande quantité. »

L'idée est évidemment d'un haut intérêt économique.

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Jemappes

C'est dimanche qu'on réinaugure, à Jemappes, le coq commémoratif que les Boches ont jeté bas en 1914. Grande cérémonie: le maréchal Pétain, représentant l'armée française; l'ambassadeur de France; trois ministres belges; le président de la Chambre! Que les temps sont changés! En 1910, lors de la première inauguration, les officiels boudaient; les officiels belges désapprouvaient carrément une manifestation qu'ils qualifiaient de provocatrice; les officiels français avaient pour mot d'ordre: « Pas d'histoire! » C'était le temps où

tout le monde tremblait devant le grand sabre allemand.

Aussi les organisateurs de la manifestation et les constructeurs du monument furent-ils généralement regardés de travers. La journée de dimanche, pour ceux qui restent, est une revanche.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V.Tél. B.153.92

Studebaker Six

Cent dix-sept mille voitures Studebaker ont été vendues en deux ans par la Studebaker Corporation. Ceci prouve la vague de cette voiture, due à ses qualités merveilleuses. Demandez un essai à l'Agence Générale Belge, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles.

Hector Voitureon

M. Hector Voitureon est-il l'inventeur? Naturellement, quand quelque chose réussit, les inventeurs ne se comptent plus. Mais, dans tous les cas, ce fut l'animateur, la cheville ouvrière, le démon familier, l'âme de l'œuvre de Jemappes. Il en fit sa chose, sa vie. Le nombre des articles qu'il a publiés sur Dumouriez, sur les volontaires de 92, sur la bataille, ses origines et ses conséquences, est incalculable. Il faut l'entendre sur ce terrain. Sous le masque industriel de ce sol bouleversé par la mine et l'usine, il a retrouvé, par l'imagination, le visage héroïque de la terre hennuyère, telle qu'elle était le 6 novembre 1792. Il décrit les perspectives de la journée; il connaît les ordres de marche, les actions isolées; il sait tout et revoit tout.

Aussi, dans le pays, ne l'appelle-t-on plus: « M. le receveur communal de Jemappes », mais: Voitureon la Bataille ».

C'est justice. Si le coq de bronze fut érigé sur sa stèle, en 1910, pour affirmer que la victoire française de Jemappes fut une victoire libératrice — car, tout de même, si les Autrichiens, qui furent battus, étaient les maîtres de la Belgique, ce n'étaient pas des Belges — ce fut en partie grâce à Voitureon; si, pareil au Phénix, le coq renaît de ses cendres, c'est principalement grâce à Voitureon et aussi au sénateur Demerbe, en qui il a trouvé le meilleur des présidents.

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme
chaussée d'Ixelles, 75, Tél. B. 5397

Déménagements: ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes: Achat et vente de tout mobilier.

Autour du coq... jadis

On a rappelé beaucoup de souvenirs à propos du Coq de Jemappes et des péripéties de l'inauguration, sous une pluie de première classe. Gérard Harry, dans l'Express, a rappelé comment l'assistance, presque terrifiée, vit un paralytique se lever aux premières mesures de la *Marseillaise*. Il y avait des années que notre ami le baron du Vivier ne se levait et ne marchait qu'avec des aides. La *Marseillaise* le galvanisa... Debout, tête nue, en habit, (d'un geste nerveux, il repoussait le pardessus qu'on voulait lui jeter sur les épaules) et, pâle à mourir, sans rien qui l'abritât de la pluie, il entendit l'hymne français.

Ce francophile était d'ailleurs bon Belge. Lui qui avait

eu parmi ses ascendants des généraux de l'Empire français, n'oubliait pas qu'ils avaient dû se trouver à Waterloo du côté du... Nord et il appréciait que les circonstances ne missent plus ainsi à l'épreuve les consciences belgo-françaises.

Comme il voyait clair dans l'avenir, il s'inquiétait et s'indignait que la Belgique ne vît pas assez nettement que sa sécurité était dans l'amitié française. Des conseils... pas très bienveillants avaient été transmis par le gouvernement provincial du Hainaut à propos de Jemappes. On put même redouter une hostilité active. Du Vivier disait : « Je vais aller voir le roi... Je lui dirai : « Sire, nous » avons eu des grands-parents à Jemappes, du côté français. » On eût d'ailleurs l'impression, en ce temps, que le côté sud du parc de Bruxelles voyait plus clair que le côté Nord.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine
 Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
 Genre Prunier, Paris.

M. le comte Albert

On ne sait plus bien pourquoi le comte Albert du Bois, poète épique et dramatique, se trouvait, à propos de Jemappes, l'objet du courroux des socialistes locaux. Cet homme courtois et discret, qui tient avec onction des propos aussi révolutionnaires qu'on voudra, et qui marche avec politesse sur le pied de ses contemporains, n'a pas ou n'avait pas renoncé à annexer la France à la Wallonie. Est-ce à ce propos ou d'autre chose ? Le journal *L'Avenir* annonça que M. le comte passerait un mauvais quart d'heure, s'il osait se rendre à Jemappes, pour l'inauguration du Coq.

M. le comte se transporta sur les lieux en une automobile pavoisée et tout se passa très bien. Il prit un rhume comme tout le monde, mais pas plus.

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES

Toutes les marques : Téléph. 183.81.
 Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

Amitiés françaises

C'était alors le jour où se manifestait, dans un Congrès, l'amitié de la Belgique pour la France. Mons, renforcée par Liège, vibrat. Un tas de braves gens, qui, depuis, ont découvert la France et la Légion d'honneur, n'étaient pas encore nés... Jennissen à Liège, Lambilliotte à Mons, étaient partis en avant comme des enfants perdus... La Belgique officielle boudait. La France, par discrétion, était sourde. Au jour de Jemappes, on remarqua, parmi les maisons de Mons non pavoisées, celle de M. le consul de France. On n'attendait aucune gratitude individuelle de la République et c'était très bien. Depuis, hum !...

HORCH

les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, r. des Croisades, 41, Br.

Les Anglais et M. Lloyd George

M. Lloyd George a-t-il encore pour lui la majorité dans son pays ? On en peut douter. En tout cas, la minorité qui l'attaque n'y va pas de main morte.

Le mois dernier, on pouvait lire ces lignes dans la *National Review* :

Nous (Anglais) avons le gouvernement que nous méritons, parce que, s'il y avait dans cette Ile assez d'énergie et d'esprit civique, la coalition eût été chassée à coups de pied de puis longtemps. Nous ne méritons pas de pitié, et les étrangers ne nous en accordent pas... Toutefois, le châtiment ne tombe pas exclusivement sur notre pays; il frappe aussi les Alliés qui ont combattu à nos côtés durant les terribles années 1914-1918. Les Alliés payent aussi cher que nous la perfidie de notre Premier ministre.

On n'en a jamais dit autant sur le continent !

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

La taxe de luxe

Hier, le valet de Pharaon
 M'offrait un dîner d'un écu;
 Le vin est bleu, la nappe est sale, etc.

Mais, pour cent sous, Lamartine pouvait offrir à Gustave Nadjud au moins deux plats et du vin : la chanson le dit. Aujourd'hui, il serait soumis à la taxe de luxe.

C'est, en effet, lundi que cette manifestation budgétaire s'est avérée dans nos restaurants. Vous dire qu'elle y a été reçue avec le sourire serait exagéré...

Le garçon, muni d'un bloc-notes dûment timbré, et dont les volants sont encore revêtus des timbres adhésifs paraphés d'avance, attend le client au moment de l'addition, si celle-ci dépasse dix francs. Or, en un temps où l'ancien plat du jour à 75 centimes se cote aux environs de 6 francs, il ne faut pas avoir un appétit même bruxellois pour être taxé.

Le client fait grise mine ; le garçon, craignant de voir son pourboire diminué d'autant, n'est pas joyeux.

Rares sont les consommateurs qui prennent la chose du bon côté : ceux-là parlent de réclamer l'addition après chaque plat. Plus nombreux sont ceux qui rouspètent : nous avons entendu, dans un restaurant du Centre, un client, au moment de la douloureuse, appeler :

— Garçon !... la soustraction.

Au total, la nouvelle taxe à une mauvaise presse et nous doutons fort que nos arrière-petits-neveux aient à fêter son centenaire.

**LA-PANNE-SUR-MER
 HOTEL CONTINENTAL — le meilleur**

Rendez les morceaux

Pendant la guerre, quand la cathédrale de Reims s'effritait sous les obus et même, après, quand des... amateurs d'art visitèrent l'auguste ruine, de nombreuses pierres sculptées disparurent ; des fragments d'anges, de rois et de prophètes partirent pour les Amériques ou même beaucoup moins loin. Il est fait appel, aujourd'hui, à ces... amateurs. On les prie de restituer.

Or, le hasard d'une lecture — nous feuilletions *Philosophie et littératures mêlées* de V. Hugo — nous apprenait ceci : « Sous la Restauration, il (le vandalisme) prenait ses

aises... Nous en convenons. Chacun se rappelle comment le vandalisme, qui était aussi architecte du roi, a traité la cathédrale de Reims... Cette cathédrale est, comme on sait, chargée de haut en bas de sculptures excellentes, qui débordent de toutes parts son profil. A l'époque du sacre de Charles X, le vandalisme, qui est bon courtisan, eut peur qu'une pierre ne se détachât par aventure de toutes ces sculptures en surplomb et ne vint tomber incongrûment sur le roi au moment où Sa Majesté passerait; et, sans pitié et à grands coups de maillet, et trois mois durant, il ébarba la vieille église. Celui qui écrit ceci a, chez lui, une belle tête de Christ, débris curieux de cette exécution. »

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les **Langues Vivantes**
mais les enseigne **bien**, 20, Place Sainte-Gudule.

La naissance des mots

Dans ces mêmes *Philosophie et littératures mêlées*, de V. Hugo, nous lisons aussi ceci : « Plusieurs ont créé des mots : Vaugelas a fait *puceur*, Corneille *innocin*, Richelieu *généralissime*. »

PHOTOGRAPHES, avant d'acheter un appareil photographique, essayez un S. O. M. BERTHIOT.

De la sagesse acquise

Des Belges visitent Versailles. Cela, évidemment, ne va pas sans boire ni manger; on se rend donc au restaurant. Le garçon transmet la commande au chef qui, des profondeurs de son office, répond en une langue, ou, au moins, avec un accent qui émeut en des âmes bien nées les échos de la patrie, plus précisément ceux d'une grande ville des bords de l'Escaut. Cela reconforte toujours. Le Belge aime — au moins quand il débute comme voyageur — à retrouver des îlots de Belgique à travers le monde.

Mais voici (instant toujours émuant), le patron qui passe à travers les tables et promène sur les rapiers et les clients le coup d'œil du maître.

« — Je t'assure que je connais cette tête-là.

— Mais non...

— Mais si... je l'ai vu à Bruxelles.

— C'est une manie de voir partout des Belges.

— Tiens! je l'aurais dit en rentrant que ce restaurant était tenu par un Belge...

Pour tirer l'affaire au clair, on entre, sous le moindre prétexte, en conversation avec le patron, et de là on arrive, le plus aisément du monde, à un échange de cartes. La carte du patron est ainsi libellée : « Docteur G. Delbasté, Ancien membre de la Chambre des Représentants de Belgique, Ancien secrétaire de la Chambre des Représentants... » Etc.

CAFE JACQMOTTE
139, rue Haute, Bruxelles

Ce que c'est que la gloire

Quand Verhaeren mourut, dans un accident stupide et horrible, des amis et des admirateurs songèrent immédiatement à l'entretien de sa légitime gloire. Verhaeren,

qui demeurait à Saint-Cloud, avait pour voisin approximatif Octave Uzanne, qui pensa que la première mesure qui s'imposait était de donner le nom du poète à la rue où il avait vécu longtemps. Verhaeren, d'ailleurs, aimait son Saint-Cloud et faisait avec fierté des honneurs du parc à des visiteurs. Il avait des amis dans ce parc, de vieux arbres, qu'il menait voir et il leur tapait sur le tronc, nous allions dire sur le râble, en disant : « Je t'assure que celui-ci a vu le Régent ! »

Cependant, dans ces villes de la banlieue de Paris, les grands hommes de l'art et de la politique passent — et ils n'en sont pas fâchés — inaperçus.

Pour glorifier Verhaeren, on pensa qu'il ne fallait pas s'adresser tout de go à la municipalité. On alla voir la Société des « Amis de Saint-Cloud », qui veille à la beauté matérielle et spirituelle du lieu. On s'adressa au président M. L. Corpechot, auteur de livres sur les jardins. Il acquiesça de suite : « Comment est-il mort?... Je ne savais pas ça. Qu'on donne son nom à une rue ? Parfaitement. Je m'en charge. Je vais renouer notre société. » Il la renoua et dit : « Messieurs... Un grand malheur... Saint-Cloud doit être bien affligé... Il faut donner à une rue de Saint-Cloud le nom du défunt... Oui, il nous faut une rue Fernand Vanderem... »

On avait beau faire des signes à l'orateur. Suivit l'éloge de Fernand Vanderem, qui faillit avoir à Saint-Cloud une rue qu'il ne méritait pas.

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Une appréhension

Et puisque nous parlons de Verhaeren, on peut rappeler une appréhension qu'il manifestait au début de la guerre. Il était alors en Angleterre, et, comme tout le monde, mais avec sa fièvre spéciale et son intuition de poète, discutait les nouvelles. La Russie (il y avait été peu avant) l'émerveillait et surtout le grand-duc Nicolas. Il supputait les chances de succès et de revers des Alliés. L'Angleterre où il avait été si bien reçu lui restait un peu une énigme. Il admirait et parfois s'inquiétait : « Tout de même, disait-il, s'ils étaient des imbéciles ? »

Voyez-vous, en effet, le péril formidable que courrait le monde si l'Angleterre était composée d'imbéciles ?

Nous savons qu'il n'en est rien.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain.

Que d'affaires !

Les amateurs de jiu-jitsu politico-littéraire peuvent être satisfaits. L'honnête badaud qui prend plaisir à voir les personnages connus se traiter comme des dieux d'Homère et se porter des gnons au bon endroit, à sa saison assurée. En attendant la reprise de l'affaire Coppée, Destree lui a servi, pour amuser le tapis, plusieurs petites affaires divertissantes. Il y a l'affaire Debatty-Carton de Wiart. Elle est liquidée; mais on en parle encore à l'Höltkamp et aux Caves de Maestricht.

Il y a aussi l'affaire Nothomb-Beyens.

Cette fois, il ne s'agit plus d'une petite querelle littéraire, dans laquelle la politique n'intervient qu'accessoi-

rement : il s'agit de haute politique. Il s'agit des destinées de la patrie. M. Pierre Nothomb ayant publié, dans *Le Flambeau*, un article sévère sur la politique du baron Beyens, ancien ministre des affaires étrangères au Havre et ambassadeur au Vatican, le baron lui répond dans la même revue. Polémique courtoise : on se tient sur les cimes. Mais ne va-t-on pas en descendre ? On lit, en effet, dans la *Politique*, organe du Comité de Politique Nationale :

Le débat, en effet, est celui de deux politiques : celle qui, pendant la guerre, croyait à la victoire, et celle qui n'y croyait pas. Il est pénible de voir, aujourd'hui, défendre celle-ci. Ceux qui ne savent pas quelle fut la mentalité de notre Foreign Office, pendant deux ans, doivent lire les pages que M. Beyens consacre à notre neutralité — qui continuait, d'après lui, pendant la guerre — à nos alliances, au pacte de Londres... Le ton de réponse est courtis, comme l'était l'attaque. Le distingué diplomate, pourtant, s'oublie un peu, vers la fin, lorsque, après avoir nié un peu légèrement certains faits affirmés par Pierre Nothomb, il déclare que ceux-ci sont des ragots de trottoir. Il oublie que celui auquel il répond avait annoncé qu'il ne ferait usage que de ce que savait, à Sainte-Adresse, tout homme bien informé, et qu'il tiendrait à cœur de ne faire aucune allusion aux dossiers qu'il a en en mains plus tard, grâce à la confiance dont l'honorèrent les successeurs de M. Beyens. Celui-ci espère-t-il, en contestant tels dires de son contradicteur, le faire sortir de la réserve correcte qu'il s'est imposée?... Ne croit-il pas que d'anciens ministres du Havre tiendront à cœur — nous l'espérons — de se dégager de la solidarité dans laquelle il semble vouloir les compromettre? Pouvons-nous signaler aussi que certaines paroles de l'ancien ministre des affaires étrangères, sur le révision du traité de 1830, sont de nature à causer la plus grande gêne à ses successeurs? Nous nous en étonnons, de la part d'un homme dont nous n'avons jamais sous-estimé ni la valeur, ni les intentions...

Eh ! Eh ! Si nous allions tout savoir...

COGNAC BISQUIT

Les loups

Si la race des loups communs tend à disparaître chez nous, il y a lieu de signaler aux zoologistes quelques espèces nouvelles que, peut-être, ils ne connaissent pas encore.

A ce propos, nous nous faisons un réel plaisir de publier une lettre que nous envoye un de nos lecteurs pour le moment en villégiature à Uccle :

Laissons le loup commun au pelage roux, noir ou gris, le loup-cervier de l'Europe centrale, qui s'adapta si bien aux mœurs des habitants, qui, eux aussi, s'attaquent aux êtres inoffensifs et paisibles. Dédaignons le loup-garou, trop peu rencontré. Parlons plutôt des nouvelles espèces : par exemple, celle du loup-ric, amenée dans nos climats par la guerre. Ces loup-ric ne vivent que de fonds de châtinais et se reproduisent, non en louveteaux, mais en loupeurs, paresseux et rôdeurs. Nous avons ensuite le loup-loup, charmant petit canidé à poils longs et la loup-loutte, qui possède des griffes effilées au bout de pattes charmantes et dans la bouche des dents aiguës. L'espèce des lou-anges est, hélas, très répandue dans certains milieux, où l'on favorise d'ailleurs sa propagation. Le lou-s, de la race des jaunets, a totalement disparu de plusieurs pays. Je ne dirai rien des loup-phoques, race aquatique, sans doute, que je n'ai pas encore étudiée, ni des loup-phingues, desquels j'entends beaucoup médire ici.

Pour mémoire, je cite le loup-stick, le looping, race transatlantique et, me soufle un voisin anglais, « l'ouillon qui fessé le force », celui qu'on a lâché à Gènes. J'ajoute encore le Loup-vain, massacré en Belgique.

Mais je termine, mon cher ami, car on vient me chercher pour des expériences hydrothérapiques auxquelles je me prête plusieurs fois par jour pour faire plaisir au propriétaire de la pension qui est plein d'égards pour ton fidèle Wolff.

POLITICIENS EN CHAMBRE



— Voulez-vous que je vous dise ? ce n'est pas à Gènes qu'il fallait aller, c'est à Berlin !

Rencontres

Un Bruxellois, de passage à Paris, entre au *Café Mazarin* et s'y asseoit — toutes les tables étant occupées — devant un guéridon solitaire où ne se trouve attablé qu'un monsieur d'aspect correct et grave, vêtu d'une redingote noire et coiffé d'un haut de forme.

Une conversation s'engage. Le monsieur rigide fournit à son interlocuteur quelques renseignements sur les dernières nouvelles et curiosités de Panam. Au bout d'un certain temps, il se lève, salue poliment et s'apprête à sortir.

Communicatif et expansif comme savent l'être ceux de chez nous, le Bruxellois tend à l'inconnu une main large ouverte en disant :

« Au plaisir de vous revoir, Monsieur.

— Oh ! ne dites pas cela, Monsieur, » répliqua l'autre ; puis il s'en va avec un sourire étrangement énigmatique. Peu d'instants après, notre compatriote apprenait par le garçon, qu'il venait de causer avec Deibler.

L'honnêteté intellectuelle

Les socialistes nouveau jeu, formés par le régime parlementaire, ou, mieux, par ces congrès internationaux où il s'agit, avant tout, de concilier les contraires et de découvrir la formule finale où l'on dira blanc tout en disant noir, de façon à contenter les intransigeants et les modérés, les réformistes et les révolutionnaires, les ministères et les antiministères, excellent à ces distingués subtils, à ces raisonnements nuancés que les Jésuites reprochent à Renan. Mais il y a encore, dans le parti, quelques braves gens qui ont conservé la charmante naïveté de leurs ancêtres de 1848 et qui croient, dur comme fer, que la vérité doit toujours marcher de pair avec la justice.

Tel est notre excellent confrère du *Peuple*, Augusto Dewinne.

Voyageant en Allemagne, il a eu l'occasion d'inter-viewer le docteur Grölling, l'auteur de *Jaccuse*, qui est, avec Hermann Fernan, un des seuls républicains allemands dont le républicanisme soit tout à fait sûr. Le docteur Grölling lui a déclaré que la république allemande n'était qu'une sinistre mascarade, qu'il ne fallait pas du tout compter sur elle et que tous les Allemands étaient, au fond du cœur, monarchistes, impérialistes et revanchards.

C'est exactement ce que disent *La Nation belge* et tous les journaux dits réactionnaires et nationalistes; c'est exactement le contraire de ce que disent tous les journaux socialistes en général et *Le Peuple* en particulier. Cela n'a pas empêché Dewinne d'écrire exactement ce que Grölling lui a dit — et *Le Peuple* de l'insérer.

Cela fait rigoler la galerie.

Au fond, c'est tout à l'honneur du *Peuple* et de son rédacteur. On n'est guère habitué à cette honnêteté intellectuelle dans les journaux de parti.



Histoire parisienne

Une jeune fille de quinze ou seize ans demande, un jour, à la table familiale :

« Qu'est-ce qu'un hermaphrodite ? »

Le père regarde la mère d'un air interdit et consterné; la mère regarde le père en rougissant légèrement, mais comme c'est une femme de tête, elle ne perd pas la carte : « Mon Dieu, être hermaphrodite, dit-elle, c'est être ni l'un ni l'autre. »

La jeune fille devine qu'il vaut mieux ne pas pousser plus loin ses investigations et l'on passe à un autre sujet.

Mais, à quelque temps de là, à son jour de réception, la malheureuse mère n'entend-elle pas sa fille déclarer, au milieu d'un de ces silences qui sont comme les points d'orgue d'une conversation :

« Oh ! moi, vous savez, je suis hermaphrodite ! »
Il régna un froid insupportable — et l'on ne sut jamais ce qu'elle avait voulu dire.

???

Cette histoire en rappelle une autre, bien bruxelloise.

Une jeune fille — il y a maintenant quelques années qu'elle est mariée et mère de famille — appartenant à la grande bourgeoisie bruxelloise, s'écria, un jour, au milieu d'un dîner de vingt-cinq personnes :

« Maintenant, je sais ce que c'est qu'un cocu : j'en ai vu un ! »

Et, cette fois aussi, on ne sut jamais ce qu'elle avait voulu dire.

Un bolcheviste

Un de nos amis de Paris nous raconte :

« Je l'ai bien connu, jadis, au quartier, cet ex-lieutenant Pascal, qui fut délégué bolcheviste à Gênes, où, en sa qualité de catholique pratiquant, il a été l'instrument du rapprochement entre le Vatican et les Soviets. C'était un normalien. Il entra premier rue d'Ulm, en 1909. Il y fut bientôt célèbre pour sa barbe noire et ses opinions extrêmes. C'était un catholique intégral, grand excommunicateur devant l'Éternel. Il en voulait beaucoup à Mgr Amette, qu'il jugeait déplorablement tiède. Sa bête noire était Denis Cochin. En politique, il était partisan de Don Jaime de Bourbon, considérait le duc d'Orléans comme un usurpateur et tenait le groupe de l'Action française pour des gens de gauche. Naturellement, ce qu'il admirait dans la Russie, c'était l'absolutisme. Mais, comme lieutenant de réserve, il fut envoyé en mission à Pétersbourg, avec Sadoul, depuis condamné à mort.

« Comment devint-il bolcheviste ? Mon Dieu, le plus simplement du monde : les extrêmes se touchent, et il n'y a rien de plus dangereux au monde que les chercheurs d'absolu. »

L'esprit d'Esculape

Ainsi s'intitule ce livre tout neuf et très joyeux des docteurs Cabanès et Witkowski.

Dans une édition prochaine, les deux auteurs, qui ont de l'esprit comme quatre, pourraient certes commenter le titre de cette étude récente, publiée sur un de nos plus savants médecins légistes, le docteur Eug. Stockis, en une revue de criminologie :

« Le diagnostic du sexe du crâne dans les expertises d'identification d'ossements humains. »

On comprend ce que cela veut dire. Mais le « sexe du crâne », tout de même...

Connaissez-vous Swinburne ?

C'est un de ces grands lyriques anglais dont la pensée aérienne s'exprime dans une langue si musicale que tout leur charme se perd généralement dans la traduction.

Tous les poètes lyriques modernes sont, du reste, à peu près intraduisibles; qu'on essaye de traduire Laforgue en anglais ! Aussi, si tous les lettrés parlent de Swinburne, il en est peu qui le connaissent. S'ils lisent le livre que M. Paul de Reul, professeur à l'université de Bruxelles, vient de publier aux Editions Robert Sand, ils

pourront en parler comme s'ils étaient des familiers de son œuvre.

C'est un de ces ouvrages savants, professoraux, un peu massifs, mais qui épuisent un sujet.

Au reste, si M. Paul de Reul analyse et commente en professeur, il sent en poète, et pour peu qu'il ait affaire à un lecteur attentif, il lui communique son enthousiasme. Etant donné le prix du papier, on se demande comment un tel livre aurait paru sans l'intervention de la *Fondation universitaire*. Et cela montre qu'elle sert à quelque chose...

Caletour macabre (suite)

Cette histoire de Millerand laissant guillotiner Landru parce qu'un ami lui aurait suggéré: *Dur Alex, cède, laisse...*, nous remet en mémoire le même caletour, mais appliqué dans des circonstances qui n'ont rien de macabre.

En 189..., quelques étudiants en droit de l'université de Bruxelles, aux fins de parler d'extension universitaire, s'étaient réunis en un cordial souper.

Le gargonier avait mis de Poie au menu. On servit le volatile au milieu d'un silence impressionnant et l'étudiant écuyer tranchant s'escrima à découper le « sauveur du Capitole », comme eût dit Monselet.

Il suait à grosses gouttes et éclaboussait fort la nappe et son plastron.

« Cristi ! Elle est dure, Poie ! » dit-il.

Un copain fit aussitôt :

« *Dura lex, sed lex.* »

L'étudiant coupable de ce trait d'esprit était... devinez qui ? Emile Vandervelde.

Parfaitement.

Il fut d'ailleurs aussitôt amnistié.

Où est cette perle ?

L'Echo de Paris recherche la jeune fille la plus méritante de France, pour lui offrir 20.000 francs en espèces, un mobilier de 10.000 francs et 10.000 francs de linge.

« *L'Echo de Paris* a de fameuses idées, nous écrit, à ce propos, une poulette qui n'a pas la pépie. Quarante mille francs, c'est une somme ; surtout à une époque où on ne ramasse pas précisément l'argent à la pelle. Quelle jeune fille hésiterait à garder son petit bonnet sur la tête à ce prix-là ? On gagne rarement autant à le jeter par dessus les moulins... »

« Il serait curieux de savoir si *L'Echo de Paris* exige de sa « perle » qu'elle reste vertueuse et méritante après qu'elle aura été mise en possession des quarante billets bleus.

« Peut-être la perte subséquente de la vertu de la lauréate est-elle implicitement prévue dans l'octroi de la prime ? »

« Dame, pour 40.000 francs... »

Marie Lavache et le médecin

Marie Lavache, alerte Campinoise, était en service chez le baron Pinpègre, à L... Certain matin, Marie resta au lit. Madame sonna, la baronne appela, Monsieur cria plus fort, mais la servante ne descendit pas.

« Elle sera sûrement malade, » dit Madame, et elle fit appeler le médecin.



Vins de Saumur

▲ ▲ ▲

MONITOR - RICH

Vins mousseux de fermentation naturelle traités selon la méthode champenoise -

▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :

J. FERAUGE
rue de la Brule, 26
TEL. 125.89

LE CARDINAL TÉLÉPH. N. 2712

3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES

Restaurant des Gourmets

Salons et salles pour banquets.	Ses crustacés, ses poissons, ses pâtés de gibiers, ses dîners fins.	Salons et salles pour banquets.
---------------------------------	---	---------------------------------

Dîner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

L'Élite Basma-Yakka

MODULE RUSSE

BOUT OR ET SANS BOUT

à 2 fr. les 20 Cigarettes

SE TROUVERONT
BIENTÔT
PARTOUT

Voulez-vous réussir dans la vie ? Voulez-vous gagner beaucoup d'argent ?

Le célèbre professeur Pozzo de Paris, en vous dévoilant votre passé, présent et avenir, vous indiquera en profitant de vos aptitudes, le moyen infaillible de réussir dans la vie.

HATEZ-VOUS D'ÉCRIRE AU

Professeur POZZO, 12, rue de Seine, à PARIS
en joignant 5 francs pour frais de bureau et de poste.

Le docteur visita la malade, et ne trouvant rien d'anormal, lui demanda pourquoi elle restait au lit.

« Monsieur le docteur, répondit Marie, voilà six mois qu'on refuse de payer mes gages ; je suis décidée à rester au lit jusqu'à ce que Madame me paye. »

Alors, le médecin eut une inspiration soudaine ; il fut illuminé comme saint Paul sur le chemin de Damas :

« Nom de bleu, s'écria-t-il, j'ai remis ma facture à tes maîtres depuis dix mois, et, jusqu'ici, je n'ai pas touché un liard ! Mets-toi un peu de côté, Marie ; moi aussi, je vais attendre dans le lit... »

Des chiffres

La Libre Belgique mettait dernièrement les paroles suivantes dans la bouche de M. Vanden Heuvel :

La « Revue Générale », à laquelle je suis profondément dévoué, où j'ai publié mon premier article en 1822...

Matin ! En 1822, il y a un siècle ! M. Vanden Heuvel aurait donc, au moins 120 ou 125 ans ! Il n'y a pas à dire, il est bien conservé...

La Libre Belgique paraît, du reste, brouillée avec les chiffres. Il y a huit jours, nous y lisions :

A SPA. — Au conseil communal. — Mardi, le conseil a affirmé, pour une période de quatre années, les installations saisonnières, etc., par 6 voix contre 1925.

1.951 conseillers pour une ville de 10.000 habitants ! Le conseil communal de Spa équivalait aux parlements de trois ou quatre grands pays.

Histoire véridique

Dans l'écriture courante, une lettre peut être indifféremment ouverte ou fermée. En bonne calligraphie, un o doit toujours être fermé.

Un commerçant bruxellois vient d'en faire l'expérience saisissante. Il avait à présenter, dans une maison aristocratique, la note de certaine réparation. Cette note comportait un poste ainsi formulé :

Nettoyé à sec le col de Mme la baronne.

La caissière eut le tort de ne pas fermer l'o...

Mme la baronne a su que ses domestiques, dans les mains de qui l'acquit avait passé, sur feuille libre, s'étaient irrespectueusement amusés...

Mme la baronne a écrit, au pauvre commerçant, une lettre furibonde, lui reprochant de l'avoir insultée et lui annonçant que, non seulement il ne devait plus compter sur sa clientèle, mais qu'elle dévoilerait partout ses procédés grossiers...

Caissières, n'oubliez jamais qu'il faut fermer soigneusement les o !

La liquidation de Gênes

C'est fini ! Rêves éteints, visions disparues, comme disait le poète. La Conférence de Gênes se résoud en commissions, autant dire en « eau de boudin ». Cette liquidation ne manque pas de mélancolie ; si certains chefs de délégations songent avec amertume et avec inquiétude à l'accueil que leur réservent, après l'échec, les petits camarades qu'ils vont retrouver dans leur pays, les personnages secondaires se disent que, demain, ils ne vivront plus dans l'ombre des grands de la terre ; de Gobard ne lancera plus aux quatre coins de l'univers la pensée contradictoire des augures ; Sauerwein ne distraira plus de son talent de pianiste les veillées laborieuses de la délégation française ; l'Italie emballe son argenterie ; les Triganes mettent leurs violons dans leurs caisses : la fête génoise est finie...

Car, tout de même — et c'est là l'ironie de cette diplomatie de congrès — ces grandes conférences qui, vues du point de vue intellectuel, ont quelque chose de tragique, ont un air de fête et d'exposition. On ne danse pas parce qu'on a exclu les femmes ; on ne joue plus au golf, parce que ce jeu a permis de détrôner M. Briand, mais on dîne et l'on prend le thé. La diplomatie moderne fait un consommation fabuleuse de saumon sauce verte, de toasts et de petits fours.

On dîne, on prend le thé, on cause, on papote, on fait des mots, et tout cela aux frais de la princesse : c'est très amusant. C'est d'autant plus amusant qu'on a l'illusion de travailler à faire de l'histoire. Depuis M. Lloyd George jusqu'au dernier des journalistes, jusqu'à la plus modeste des dactylographes, pas une des personnes qui participent aux grandes conférences qui ne croie faire partie d'une sorte de franc-maçonnerie internationale, qui ne défende la conférence et ne plaide les circonstances atténuantes, comme si elle en était responsable.

Seulement, en dehors de l'atmosphère spéciale des grands hôtels diplomatiques, il y a maintenant le public qui juge et qui paie, et le public devient terriblement sévère. Il trouve que la comédie est vraiment trop coûteuse et quand il considère la besogne que font, à Gênes ou ailleurs, tous les politiciens qui se sont improvisés « pasteurs de peuples », il éprouve exactement le sentiment que M. Léon Hennebicq a exprimé, avec sa vigueur ordinaire, dans *La Politique* :

On les supporte dans leur village, où s'agitent autour du clocher, mille haines menues ou aiguës. On les tolère dans les coulisses des parlements, encombrées de rivalités dont la mesquinerie se hausse à peine au-dessus de celles-là.

Pourquoi donc ? Parce que le mal qu'ils peuvent faire est canalisé par les lois sous lesquelles ils vivent, qu'il y a au-dessus d'eux des institutions organisées, une justice armée de la contrainte, une protection publique.

Mais les politiciens qui transportent leurs procédés exécrables sur l'immense théâtre des compétitions internationales, que font-ils donc, si ce n'est, devant le vide d'une organisation supérieure, agiter et préparer la Guerre, farouche et affreuse, à chaque sursaut de leur ambition ou de leur cupidité ?

Heureux ceux qui se sont retirés à temps sous leurs tentes pour ne pas s'exposer aux mêmes reproches.

Les dessins et les manuscrits ne sont pas rendus

MERRY GRILL 19, Place Ste-Catherine
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES
JIMMO, le chansonnier : les MARYETTIS

Petite correspondance

A. de G. — Si cette insertion peut faire votre bonheur, soyez-le, comme dit l'autre. Et merci.

H. JASPAR A GENES. — *Peut-on le dire ? Pourquoi Pas ?* Le *Peuple de La Libre Belgique* a appris avec joie que *La Gazette*, le meilleur *Journal de Bruxelles*, annonçait, *Le Soir*, dans sa *Dernière Heure*, qu'un *Messager*, qui n'était pas *Démocrate*, arrivé à *Midi*, déclarait que *La Nation belge* pouvait être libre, qu'au *XX^e Siècle*, *Notre Pays*, ne voulant pas être plus longtemps *Exploité*, fatigué de *La Politique russe*, mais confiant dans son *Etoile*, avait hardiment défendu, à la *Conférence de Gènes*, *Le Drapeau*, ses droits et son *Indépendance*, grâce à la courageuse intervention de *M. Jaspas*, qui — une fois de plus — sauva *Le Monde financier* et *L'Industrie Nationale*, alors que de sombres nuages pointaient en *Eventail* à *L'Horizon*.

Jean L., *La Louvière*. — Oui, c'est bien à *l'Imperial Hotel* que les délégués bolchevistes logeaient à Gènes.

Trébor. — Elles ont de la bouteille, vos histoires !

Lulu. — Complétez par les deux sobriquets suivants ceux, déjà publiés, de l'imposante *Mme L...* : la « *Graisse lyrique* » et le « *Peplum-pudding* ».

Erbaut, *Charleroi*. — Très joliment rimé, mais n'avons pas saisi l'histoire.

Waremmien. — Lecteur assidu, vous avez raison ! Nous vous rendons *Alfred Hennequin* et nous restituons *Maurice* à Paris...

Gros Guse. — Votre assiduité de lecteur a dû être mise en défaut : *Pourquoi Pas ?* a déjà publié cette histoire.

R. V. — Dans le langage des conventions diplomatiques internationales, le désarmement, c'est l'art de cacher ses armes et les conférences ne sont qu'un tapis vert autour duquel tout le monde triche.

Eau de Lubin
La Reine des Eaux de Toilette
POUDRE SAVON
Pour Embellir et Adoucir le Teint

On lit...

Les journaux nous ont appris qu'un prêtre français s'adressait aux pouvoirs publics, civils et religieux, afin de provoquer la... comment dirons-nous ? mobilisation de 75.000 membres du clergé, jusqu'ici improductifs. Il s'agit d'obtenir, pour les prêtres français, le droit, ou même le devoir de se marier. Vieille histoire. On lit, dans *Le Courrier français*, du jeudi 14 septembre 1792, AN IV de la Liberté, numéro 257 :

La municipalité d'Hérespain, département de l'Hérault, a signifié à M. François, son pasteur, qu'elle entendait, à l'avenir, avoir un curé qui ne fût pas célibataire. Le curé François a répondu d'une façon qui a surpassé les espérances de ses paroissiens. Il entend, lui, avoir cinq enfants : le premier s'appellera J.-J. Rousseau; le second, Mirabeau; le troisième, Pétion; le quatrième, Bristot; le cinquième Club des Jacobins. Le bon curé légèra son patrimoine à ses enfants et il les remettra aux soins de la patrie, qui veille sur tous les citoyens vertueux.

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une *dépression considérable du système nerveux*. Chez les personnes victimes de cette *dépression*, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite, une *grande faiblesse générale* s'ensuit. Le malade souffre de *vertiges*, d'*apathie intellectuelle*; le moindre effort lui cause une *fatigue écrasante*. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. *La neurasthénie le guette*.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, *dissous dans un vin généreux*, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre fr. 10 00
Le demi-litre 5 50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3 50
Le demi-litre 13 50
Le litre 25 00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16 00
Le demi-litre 9 00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN
37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphones (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez-moi de vous écrire que vos dernières Sornettes de l'Entr'acte font, un peu de travers, des compliments à la revue des carabins de Bruxelles : « Fais voir tes os verts !... » La révolte des machabées, leur syndicat et le ballet squelettique, loin d'être des « trouvailles », égayerent, le 31 mars de cette année, le troisième acte de la revue des carabins de Liège : « Après nous les vers... ollé ! »

Nous ne parlons pas de plagiat, connaissant trop bien le mérite des camarades revuistes de Bruxelles : Buteboef et Drala. Nous regrettons seulement la reprise de ces idées un peu trop neuves encore.

Peut-être est-ce un hasard, comme pour Pierre Benoît, mais « il faut rendre à César ce qui appartient à César », et c'est pourquoi nous espérons que vous insérerez notre petite protestation.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance de votre lecture chaque semaine. **Confucius.**

M. Debatty, expert en la matière, pourrait comparer les textes et donner son avis.

Eloquence ministérielle

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Puisque vous avez évoqué le souvenir de feu le ministre De Bruyn, connaissez-vous le discours qu'il tint au ministre Bourgeois, quand, en 1898, celui-ci vint faire une visite à Bruxelles ? Un des secrétaires du ministre français prétend avoir transcrit ce discours aussitôt après qu'il fut tenu, et ce, avec le contrôle des autres auditeurs.

Expliquant son système de boucles d'oreilles pour vaches, M. De Bruyn dit :

« Il faut, en agriculture, se préoccuper d'un point : c'est

l'évitement de la contagion. C'est ce point qui fait la base de mon système. Nous ne pouvions plus nous contenter des vieilles usures de salubrité; elles étaient, depuis longtemps, devenues insuffisantes; nous avons été obligés de les mettre au rancart; de ce côté, la dent du Temps a marché et elle a accompli son œuvre.

» Trop longtemps, l'éleve des vaches, qui est la colonne de la vie rurale, a été dans le marasme; on ne se préoccupait pas assez de ces intéressantes bestioles. C'est alors que je me suis dit que, quand on a négligé de prendre des précautions à l'avance, il faut les prendre après coup. J'ai visité les étables de mon arrondissement et j'ai senti se manifester un besoin local dans tous les villages où je me suis arrêté. C'est pour satisfaire ce besoin que j'ai employé plusieurs arrêtés ministériels. Mon but est aujourd'hui à peu près atteint : je peux dire que les oscillations de l'épidémie sont presque devenues immobiles. C'est pourquoi j'ai fait accrocher les boucles d'oreilles aux vaches sur une très grande échelle. »

Agréer, etc.

Un vieux fonctionnaire bruxellois.

???

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le M. de la D. N. organise des « écoles pour sous-officiers instructeurs brevetés ». Et les conditions pour y être détaché portent :

« ... 2° Posséder une instruction générale aussi développée que possible. »

Ne pourriez-vous me dire où cela commence « une instruction aussi développée que possible » ?

Bien respectueusement à vous.

Capiston.

Nous incompetents. Mais si l'autorité militaire compétente, et qu'elle veuille bien nous le faire savoir, nous l'enverrons dire à Capiston.

Baisse de Prix sur les Appareils

Au moment de vous livrer aux joies du Kodak, - voici une - bonne nouvelle!

Kodak

Depuis le 1^{er} mai les prix des Kodaks et Brownies sont notablement - diminués -

Nouveaux Prix :

Pour les enfants : Brownies (3 modèles), à partir de 53 fr.
Pour les garçons et filles : Brownies Pliants à partir de 130 fr.
Pour jeunes gens et débutants : Kodaks Juniors à partir de 220 :

Pour grandes personnes : Kodaks Pliants à partir de 350 fr.
Pour amateurs avertis : Kodaks Spéciaux à partir de 650 fr.
Et pour tous : Vest Pocket Kodaks à partir de 111 fr.

Tous les marchands d'articles photographiques se feront un plaisir de vous montrer les appareils qui vous conviennent.

Il suffit de quelques minutes pour apprendre à se servir d'un Kodak

Kodak Ltd, 54, Montagne-aux-Herbes-Potagères, BRUXELLES

Chronique du sport

Dimanche dernier avait lieu, à Bruxelles, la journée classique du « Grand Prix Cycliste », pour coureurs indépendants. N'ayant pu assister à la réunion, j'ai voulu me faire une opinion en consultant deux journaux généralement bien informés des choses du cyclisme.

Dans *La Dernière Heure*, j'ai lu les lignes suivantes :

Par un temps splendide, et au milieu d'une foule considérable, s'est couru, au parc de Woluwe, le « Grand Prix de Bruxelles », organisé par notre confrère le « Vélo Sport », avec les concours de « Bruxelles Sportif », sous le patronage de la Société « Les Gais Larons ».

Et *La Dernière Heure*, donnant une relation fort longue de la course, conclut à son succès.

Dans *Le Soir*, la note était toute différente :

Cette épreuve, réservée aux coureurs « indépendants », s'est courue dimanche après-midi, au parc de Woluwe.

La course fut très monotone et une chute générale à cent cinquante mètres avant l'arrivée, vint encore nuire au succès de cette épreuve.

Pour le rédacteur du *Soir*, la course fut donc un « fiasco ».

Qui a raison ? Lequel des deux chroniqueurs sportifs a bien vu ?

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
BANDES PLEINES JENATZY

Mlle Suzanne Lenglen est indiscutablement une grande championne du lawn-tennis. Ses victoires sont nombreuses et brillantes et, ces jours derniers, sur les « courts » du Léopold Club, à Bruxelles, elle a, une fois de plus, affirmé une maîtrise et fait preuve d'une virtuosité rares, dans la pratique d'un sport dont elle a fait presque un art.

Et pourtant, Mlle Lenglen, qui fit, en 1924, une courte apparition sur les « courts » d'Outre-Atlantique, n'est pas sympathique aux Américains.

Étonnant, n'est-ce pas, l'Américain, un peu rude, peut-être, mais jovial, bon garçon, sans pose et sans affectation, ayant le culte de l'Athlète et la passion du Sport...

Alors ?... Alors, voici deux petites anecdotes qui m'ont donné à réfléchir et qui expliquent peut-être beaucoup de choses.

Mlle Suzanne Lenglen était amenée pour un « match d'entraînement » sur les « courts » du « Racing Club de Bruxelles ». La presse en avait parlé, le public était venu. Jusqu'à la dernière minute, la championne fut indécise : Jouerait-elle ? Ne jouerait-elle pas ?... Elle était lasse, un peu fatiguée, un soupçon de migraine...

Enfin, soit : devant les sollicitations pressantes des officiels, déjà inquiets, elle joua... un « set » à peine, le temps de permettre aux spectateurs d'admirer la sûreté de son coup de raquette, sa grâce et sa souplesse.

Et voici l'autre histoire :

Le photographe d'un grand quotidien s'approche de la championne, après une partie où elle avait été particulièrement brillante, et lui demande l'autorisation de prendre un cliché.

« — Avec plaisir, répond aimablement Mlle Lenglen, mais demandez d'abord à Papa.

Le photographe se précipite sur M. Lenglen, qui fut on ne peut plus charmant :

— Une photo de Suzon ? Mais comment donc... Seulement, parlez-en d'abord à ma femme, c'est elle qui s'occupe de ces choses-là.

Le « chevalier de la plaque sensible » s'en fut donc trouver sur le champ Mme maman Lenglen, et renouvela sa demande.

— Evidemment, oui, Monsieur, Suzon posera avec plaisir devant votre objectif... Suzon, viens te faire photographeur...

...Et la championne posa ! J'allais oublier d'ajouter que Mlle S. Lenglen est majeure et d'ailleurs très sympathique.

Mais ce n'est pas tout à fait le « genre » qui plait en Amérique, pays natal de Mlle Mallory.

Victor BOIN.

POUR SPORT

OU POUR TOURISME

LA VOISIN

s'impose au connaisseur

33, rue des Deux-Eglises



Le coin
du pion

De *L'Horizon*, du 6 mai, sous la signature de Louise Faure-Favier :

De Mons part un canal qui va en ligne rectiligne horizontale à Condé-sur-Escaut.

N'est-ce pas ce que nous appelions jadis une ligne droite ou ligne directe ?

!!!

D'Excelsior, 16 mai :

Pour tout amusement, dans sa retraite, de Bender, en Turquie, jouait quelquefois aux échecs.

Les lecteurs d'*Excelsior* devineront le « bourdon », qui

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

connaissent l'Histoire de Charles XII de Voltaire. Les autres... dame! les autres prendront, une fois de plus, le Pirée pour un homme!

???

De La Nation belge sportive du 6 mai, cette phrase vraiment curieuse:

Nous avons déjà dit comment fut créé, en 1917, le Royal Brussels Swimming Club, qui célébrera ces jours-ci le XXV^e anniversaire de sa fondation.

De tous les records de vitesse remportés par R.B.S.C., c'est certainement celui-ci qui est le plus extraordinaire. Sadi Lecointe fait du 540 km. à l'heure, mais le R.B.S.C. fait du cinq années par an...

???

De La Dernière Heure du 8 mai:

La commune d'Herchies fêtera, le 20 juillet prochain, le centenaire de P.-F. Colin, né à Herchies le 1^{er} août 1922.

Un centenaire... qui n'est pas encore né!...

???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements: 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

Des faits divers du Soir, 16 avril dernier:

Une barbe mal arrangée. — L'épouse Anna V..., demeurant rue des Tanneurs, soupçonnait depuis quelque temps sa voisine, une jeune fille nommée Barbe R..., de la tromper avec son mari...

Qu'elles étaient donc les relations d'Anna V... avec Barbe R..., pour que la première soit trompée par sa voisine avec son mari?

Situation déshonorante, si nous osons ainsi nous exprimer...

???

De M. Gustave Tery, dans l'Œuvre, du 9 mai:

Le « Temps » n'admet pas non plus que les Anglais ripostent, car c'est bien une riposte: nous avons tiré les premiers, comme à Fontenoy.

Nous, nous croyions que c'étaient les Anglais qui, après échange de politesse, avaient tiré les premiers.

???

Les épiciers qui n'en vendent pas
Sont arriérés, n'en doutez pas;
Demandez-leur, n'hésitez pas,
De la Margarine Brabantia.

???

De La Libre Belgique:

Le cours conventionnel du change pour le mois de mai a été établi comme suit: 1,000 francs belges valent fr. 92,67 français; 100 florins: 100 francs suisses; 100 livres, 1 shilling, 1 denier valent respectivement 413,77 — 212,36 — 58 — 2,41 — 0,20 francs français.

Le moyen de faire fortune: acheter pour 100 francs belges, 100 francs français chez un agent de change; prélever de ces cent francs fr. 92,67, pour lesquels il vous sera remis, 48, boulevard du Jardin Botanique, mille francs belges. Recommencer indéfiniment cette fructueuse opération...

???

L'Indépendance belge (1^{er} mai), nous parle des diamants des Habsbourg et cite, notamment:

Le Florentin, gros comme une prune, et remontant à Charles-Quint. Le grand empereur le portait sur son casque à la bataille de Granson, et le perdit.

Et Charles-le-Téméraire, qu'est-ce qu'il devient dans toute cette histoire?



Railways et Electricité

RESULTATS DE L'EXERCICE 1921

Les rentrées du portefeuille ont été importantes, pour l'exercice écoulé, ce qui permet — le bénéfice antérieur reporté étant joint — de clôturer les écritures par un bénéfice net de fr. 1,811,814.14, supérieur de près de un million, tout en consacrant une somme élevée aux amortissements.

Les comptes de l'année 1921 permettent de ouvrir l'ère des dividendes, tout au moins à l'égard des actions de capital. Celles-ci seront rémunérées par un dividende brut de 20 francs (18 francs net) pour chacune des 77,261 actions anciennes, les actions nouvelles libérées de 50 p. c. — et provenant de l'augmentation de capital réalisée fin 1919 — recevant un coupon proportionnel de 10 francs brut ou 9 francs net. Quant au dividende de 20 francs



VICTOR

TYPEWRITER
ETABLISSEMENTS
O. VAN HOECKE
45, Rue de Charbon, Bruxelles

revenant aux 3,512 actions de jouissance — qui sont des actions de capital amorties — il est à verser au fonds d'amortissement.

BILAN AU 31 DECEMBRE

ACTIF	1921	1920
Immobiliisé :		
Premier établissement	fr. 1,810,486.81	1,970,170.87
A déduire : amortissements	151,656.00	159,084.06
	Fr. 1,658,830.21	1,810,486.81
Mobilier	fr. 561,384.86	561,384.86
	1—	1—
Réalisable :		
Actionnaires	fr. 4,819,950.—	3,805,800.—
Portefeuille	96,760,323.35	91,694,799.46
Participations	3,907,810.22	—
Disponibilités, banquiers, débiteurs divers et prêts aux sociétés filiales	3,460,436.08	11,916,641.92
Comptes d'ordre :		
Versements restant à effectuer sur titres	fr. 5,353,512.50	8,235,200.—
Cautionnements des administrateurs et commissaires	96,000.—	96,000.—
	Fr. 118,618,938.22	120,119,714.65

PASSIF

Dettes de la société envers elle-même		
Capital :		
6,488 actions de capital		
3,512 actions de jouissance		
45,050 actions de dividende	48,244,000.—	48,244,000.—
Reserves :		
3,512 actions de capital amorties	fr. 1,756,000.—	1,756,000.—
Solde du fonds d'amortissement des actions de capital	4,600.83	4,600.83
Reserves	13,353,562.34	13,353,562.34
Obligations :		
Obligations de 500 fr. 4.50 p.e.	14,808,000.—	14,910,000.—
Obligations de 500 fr. 4 p.e.	21,540,000.—	21,840,000.—
Obligations de 500 fr. 3.60 p.e.	5,092,500.—	6,077,500.—
Dettes sans garanties réelles :		
Obligations remboursables	199,500.—	187,500.—
Coupons à payer, prorata d'intérêts sur obligations et actions amorties restant à rembourser	819,893.48	838,961.19
Crediteurs divers	4,410,554.93	3,471,101.02
Comptes d'ordre :		
Versements restant à effectuer sur titres	fr. 5,353,512.50	8,235,200.—
Cautionnements des administrateurs et commissaires	96,000.—	96,000.—
Solde bénéficiaire	1,811,814.14	873,288.67
	Fr. 118,618,938.22	120,119,714.65

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

	1921	1920
CREDIT		
Report de l'exercice précédent	fr. 873,288.67	359,251.37
Coupons du portefeuille, bénéfices divers	5,077,979.69	2,803,862.26
	Fr. 5,951,267.76	3,253,113.63
DEBIT		
Frais généraux divers	fr. 402,874.71	408,246.72
A déduire : quote-part des sociétés filiales	166,441.25	166,281.—
	Fr. 236,433.46	241,965.72
Allocation au conseil d'administration et au collège des commissaires	fr. 37,500.—	44,000.—
Impôts français	65,018.46	54,564.33
Impôts sur coupons d'obligations	102,073.00	103,044.34
Amortissements	1,941,056.60	170,486.71
Intérêts des obligations	1,757,369.50	1,775,763.50
Solde bénéficiaire	1,811,814.14	873,288.67
	Fr. 5,951,267.76	3,253,113.63

Personne ne demandant la parole, le bilan est adopté à l'unanimité.

Les dividendes seront payables à partir du 1^{er} mai 1922, contre remise du coupon n° 45 pour les actions de capital (fr. 17.50 brut), n° 24 pour les actions de jouissance (fr. 2.50 brut), n° 30 pour les parts de fondateur (fr. 17.50 brut).

La date de remboursement des actions est fixée au 1^{er} juin.

BILANS COMPARÉS AU 15 JANVIER

ACTIF	1922	1921
Actif immobilisé :		
Frais de premier établissement	667,357.40	715,025.80
A déduire : amortissement 1/14*	47,668.40	47,668.40
	Fr. 619,689.—	667,357.40
Mobilier	1—	1—
Actif réalisable :		
Portefeuille	41,175,751.40	40,491,575.40
Banque, débiteurs divers	8,334,918.41	11,725,541.30
Compte d'ordre :		
Titres déposés	100,000.—	100,000.—
	Fr. 50,230,359.81	52,984,475.10

PASSIF

Capital représenté par :		
Actions de capital de 250 fr. chacune :		
56,786 act. non amorties	14,191,500.—	14,236,750.—
contre 56,947	—	—
3,234 act. amort. e. 0,050	808,500.—	763,250.—
Total : 60,000 actions	Fr. 15,000,000.—	15,000,000.—
Parts de fondateur 12,000	—	—
act. de jouiss. 3,190 (contre 3,000)	—	—
Fonds de réserve	9,423,769.40	9,423,769.40
Fonds de provision	150,941.92	150,941.92
Dettes obligataires :		
Obligations série A, 3.60 p. e.		
900 fr. chacune :		
31,000 oblig. émises	15,500,000.—	—
10,158 obligations amorties	5,079,000.—	—
Reste : 20,842 obligations	Fr. 10,421,000.—	10,750,000.—
Obligations série B, 3.60 p. e.		
de 125 francs chacune :		
6,000 obligations émises	750,000.—	—
1,830 obligations amorties	228,750.—	—
Reste : 4,170 obligations	Fr. 521,250.—	531,875.—
Obligat. 5 p. e. de 500 fr. chac.		
20,000 obligations émises	10,000,000.—	—
778 obligations amorties	389,000.—	—
Reste : 19,222 obligations	Fr. 9,611,000.—	9,673,000.—
Dettes sans garanties réelles :		
Crediteurs divers	3,120,919.84	5,543,621.35
Bidon amorties restant à remb.	67,000.—	40,500.—
Dividendes restant à payer	94,108.70	12,574.—
Obligat. restant à rembourser	805,603.—	177,250.—
Intérêts sur oblig. restant à payer	201,125.97	225,224.64
Cautionnements	100,000.—	100,000.—
Solde bénéficiaire	1,215,718.92	1,333,718.73
	Fr. 50,230,359.81	52,984,475.10

CREDIT

	1921	1920
Report précédent	fr. —	89,849.59
Coupons du portef. et bénéf. divers	2,171,365.73	2,525,946.68
Intérêts, change et commissions	1,315,629.46	—
	Fr. 2,486,995.21	2,614,896.27

DEBIT

Frais généraux, allocations au conseil d'administration et au collège des commissaires, abonnement au timbre, etc.		
	105,323.62	172,872.77
Amortissement	47,668.40	105,711.98
Intérêts des obligations	880,122.60	895,374.23
Taxe sur revenu des oblig. 5 p. e.	48,471.67	48,476.67
Intérêts, change et commissions	—	39,341.89
Solde bénéficiaire	1,215,718.92	1,333,718.73
	Fr. 2,486,995.21	2,614,896.27

Chemins de fer Réunis

Assemblée ordinaire du 26 av. il 1922

L'assemblée de cette société a eu lieu, sous la présidence de M. le baron Empain, assisté de M. Dutilleul, secrétaire.



Lloyd George rentre à Londres



John Bull. — *Si j'avais su, c'est moi qui ne t'aurais pas laissé aller à Gênes*